

DES HOMMES AYANT ÉTÉ VICTIMES D'AGRESSIONS SEXUELLES PENDANT L'ENFANCE : LA QUALIFICATION AFFECTIVE DU LIEN AGRESSEUR-VICTIME

Monique Tardif¹, Mylène Fernet², Karène Proulx-Boucher³, Geneviève Parent⁴

L'objectif général du projet pilote présenté consiste à décrire les trajectoires relationnelles et sexuelles d'un échantillon intentionnel d'hommes (N=7) ayant été victimes d'agressions sexuelles (AS) pendant l'enfance. Le but du chapitre se limite à présenter des données préliminaires sur la question de la qualification affective du lien agresseur-victime. Le recrutement a permis la constitution d'un échantillon restreint d'hommes qui reconnaissent avoir eu des effets à long terme d'une situation d'AS vécue pendant l'enfance. L'analyse qualitative des données recueillies par l'entremise d'entrevues individuelles porte sur les histoires de victimisation et les trajectoires relationnelles et sexuelles. Elle révèle que ces hommes connaissaient leurs agresseurs, qu'ils ont tous éprouvé des difficultés relationnelles dans leur vie adulte et que leur sexualité a été investie de façon défensive. Dans un registre défensif, la sexualité ne constitue pas une source d'épanouissement, car ses manifestations reflètent l'une ou l'autre des difficultés suivantes : un mal de vivre, des anxiétés importantes, une conduite mortifère, etc. Par ailleurs, tous ces hommes ont reconnu le besoin de recourir à la spiritualité ou à des services professionnels afin de surmonter une certaine difficulté à vivre. L'angle d'analyse présenté fait ressortir que ceux qui ont été agressés par des proches ont préservé un désir relationnel d'intimité et de sexualité, malgré l'ampleur des difficultés éprouvées - ce que nous avons conceptualisé comme une AS où le garçon a été soumis à un processus post abus d'intrication. Les hommes qui ont été abusés par des personnes connues avec lesquelles ils avaient un lien distant ont été fortement choqués par l'AS subie. Subséquemment, ils ont cherché à éviter d'une façon quelconque l'intimité et la

sexualité en raison de la dimension conflictuelle et de la souffrance ressentie. Ce type de réactions correspond davantage à un processus post abus de rupture, car l'AS semble avoir provoqué une cassure dans la vie de ces victimes qui se serait manifestée par des changements radicaux de leur façon d'être. Il peut s'agir par exemple de subites réactions de retrait ou de comportements agressifs. De plus, les hommes qui ont porté plainte l'ont fait à l'encontre d'agresseurs avec qui ils avaient peu de liens et ce, dans un mode de revanche. Aucun des agresseurs proches n'a fait l'objet de dévoilement aux instances officielles. Il serait donc envisageable que les effets à long terme d'une situation d'AS vécue durant l'enfance chez des garçons soient associés à des processus d'élaboration de leurs modes relationnels et sexuels post abus qui leur sont caractéristiques.

La problématique

Afin d'améliorer les pratiques cliniques ainsi que les programmes de prévention destinés aux victimes d'AS, la plupart des études ont visé à déterminer les effets à court et à long termes de la victimisation sexuelle subie pendant l'enfance. La prise en compte des aspects historiques, légaux et scientifiques de l'AS de garçons met en évidence la tendance répandue à minimiser le phénomène. Spiegel (2003) a souligné que des associations comme North American Man-Boy Love Association cherchent à rendre légales les relations sexuelles entre des hommes et des garçons. Il semble que cela corresponde à des phénomènes sociaux particuliers dévolus à la victimisation des garçons. Par ailleurs, la très grande majorité des études concernant l'AS des enfants en général ou des filles en particulier apportent peu de précisions sur la réalité des garçons. Ainsi, les effets spécifiques de l'AS associés au genre masculin risquent d'être masqués, méconnus ou amalgamés à ceux que l'on retrouve chez leurs congénères féminins.

Ce phénomène est d'autant plus questionnant que les hommes sont davantage disposés à nier la dimension transgressive de l'AS en y associant une perception

positive et un plaisir sexuel (Forouzan & Van Gijseghem, 2005; Kelly, Wood, Gonzalez, MacDonald, & Waternan, 2002). Par ailleurs, l'acquisition de la masculinité implique l'intégration d'un rôle social appartenant au genre masculin. Or, le message social véhiculé relativement à l'AS renvoie à la réalité des filles victimes, mais beaucoup plus rarement à celle des garçons. Dans ce contexte, le fait pour un garçon de se déclarer victime peut correspondre à une féminisation ou au risque d'une non-reconnaissance du traumatisme par l'entourage. Toutefois, des recherches suggèrent que l'expérience du dévoilement de l'AS et les réactions de l'entourage sont vécues de façon différente selon le genre de la victime (Holmes, Offen, & Walker, 1987; Ullman & Filipas, 2005). Incidemment, les signalements retenus par les services de la protection de la jeunesse du Québec montrent que les garçons sont davantage représentés dans les non retenus (34%) que les retenus (26%), alors que pour les filles le rapport est inversé - 66% dans les non retenus et 76% dans les retenus (Tourigny, Hébert, Daigneault, & Wright, 2005). L'attitude de l'entourage, des professionnels et des victimes masculines elles-mêmes aux événements de l'AS peut introduire un biais dans l'analyse des répercussions chez les victimes masculines en raison d'un niveau de connaissance déficitaire tributaire d'un nombre moins important de plaintes, de recherches effectuées et de services dispensés.

Contexte théorique

L'incidence et la prévalence

L'analyse statistique se rapportant à l'incidence canadienne des signalements faits aux services de protection de la jeunesse au cours de 2003 indique que 31% des 5900 situations d'AS jugées fondées concernaient des garçons (Trocmé, Tourigny, MacLaurin, & Fallon, 2003). Un rapport du ministère de la Sécurité publique du Québec (2006) rapporte que l'on dénombre 930 victimes masculines d'infractions sexuelles au Québec pour l'année 2004, et 1095 victimes masculines pour 2005. De ce nombre, les victimes les plus représentées sont âgées entre 6 et 14 ans. Les données montrent également que 21,6% des victimes de moins de 18 ans sont des garçons.

Une étude de Finkelhor (1990) menée auprès de 2626 participants dont 1145 hommes tous âgés de 18 ans et plus, révèle que 16% des hommes et 27% des femmes interrogés affirmaient avoir vécu une situation d'abus sexuel alors qu'ils étaient mineurs. De plus, les garçons avaient été plus souvent agressés par un étranger que les filles (40% et 21% respectivement) et ils étaient significativement moins nombreux à avoir dévoilé la situation d'abus que les filles (33% contre 42%).

La théorie du trauma

L'intensité du stress traumatique déclenché lors de la première victimisation sexuelle constitue le facteur le plus important dans la variation des effets délétères à long terme (Browning, 2002). La sévérité du trauma est tributaire des caractéristiques suivantes : la fréquence et le type de contact sexuel (avec ou sans pénétration), la force impliquée (coercition ou violence) (Briggs & Joyce, 1997; Urquiza & Capra, 1990), la différence d'âge entre l'agresseur et la victime (Finkelhor, 1979) et un environnement familial inadéquat ou perturbé (Russel, 1983; Sandfort, 1992). Il s'agit donc essentiellement de variables associées aux caractéristiques des événements d'abus et post abus susceptibles de déterminer les répercussions psychogènes à court et à long termes ou leur absence (Forouzan & Van Gijseghem, 2005). Les résultats obtenus auprès d'échantillons de femmes ont servi d'étalons aux recherches menées auprès des hommes. Cette façon d'aborder le phénomène est susceptible d'avoir limité l'acquisition de connaissances spécifiques et différenciées relativement au processus d'abus et post abus de l'AS chez les hommes. En effet, une conception orientée vers les répercussions de l'AS chez les femmes a possiblement eu l'effet d'occulter des facteurs de vulnérabilité personnelle et de l'environnement qui peuvent influencer le comportement et l'intégration des expériences de vie post abus chez les hommes. Ainsi, une recherche récente de Banyard, Williams, et Siegel (2004) rapporte que les hommes de leur échantillon qui ont subi une AS ont également été victimes de plusieurs traumatismes. Selon les auteurs, cela expliquerait pourquoi on retrouve chez les sujets masculins, une plus grande variété de problèmes de santé mentale alors que

les femmes présenteraient des problèmes de santé mentale plus spécifiques, mais d'une plus grande intensité. À l'instar de Browning (2002), nous pensons que le mécanisme par lequel l'impact du traumatisme sexuel subi pendant l'enfance s'établit et se maintient dans les troubles subséquents chez des adultes - et particulièrement chez les hommes - n'est pas bien identifié.

Les facteurs de la situation d'abus sexuel

Un axe principal de recherche en matière de victimisation sexuelle pendant l'enfance porte sur les caractéristiques de la situation d'AS (âge de la victime, lien avec l'agresseur, types de délits, etc.). Plusieurs études, comportant un grand échantillonnage, rapportent que 54 à 89% des agressions commises à l'encontre des garçons sont extrafamiliales, alors que 21 à 40% des victimes ne connaissent pas leur agresseur (Holmes & Slap, 1998). Cela les distinguerait des filles qui sont agressées davantage par des membres de leur famille (Gold, Elhai, Lucenko, Swingle, & Hughes, 1998). Cependant, une étude qualitative d'Alaggia et Kirshenbaum (2005) met en évidence que la crainte des représailles et des problèmes de communication dans la famille incite les victimes (garçons et filles) d'une AS intrafamiliale à ne pas faire de dévoilement. Toutefois, aucune précision n'est apportée relativement aux autres caractéristiques faisant en sorte qu'il y ait présence ou non de dévoilement, ni si ces caractéristiques diffèrent selon le genre. Dans les cas d'inceste mère-fils, Kelly et al. (2002) signalent davantage de conséquences néfastes à long terme lorsque le garçon a des représentations initiales positives de l'abus. D'autres recherches suggèrent que la durée des périodes d'abus constitue un bon indicateur du lien de proximité entre l'agresseur et la victime. Nuttall et Jackson (1994) rapportent que pour les participants de leur échantillon, les abus se sont échelonnés sur une période d'un an (55%), de deux ans (23%) et de plus de trois ans (21%). Or, il est généralement admis que l'AS perpétrée dans un contexte intrafamilial - donc par un proche - risque de provoquer davantage de perturbations chez la victime.

Les résultats de plusieurs recensions d'écrits suggèrent que les hommes auraient subi des AS avec davantage de force et de violences physiques (Watkins & Bentovim, 1992). Cependant, bien que la majorité des victimes interrogées par Walker, Archer et Davies (2005) aient subi des blessures physiques (lacérations anales, contusions, fractures), 72% ont affirmé que leur sentiment d'impuissance, leur soumission et la perte de contrôle étaient plus difficilement vécus que les aspects sexuels de l'agression. Selon d'autres recherches, les agressions sexuelles ne seraient pas aussi traumatisantes pour les hommes que pour les femmes (Kelly et al., 2002; Sarwer, Crawford, & Durlak, 1997), ni reliées à des difficultés psychosociales à long terme pour les garçons (Steever, Follette, & Naugle, 2001).

Il ressort de ces études que les résultats révélant des effets négatifs proviennent d'échantillons cliniques, alors que les résultats associés à des échantillons non cliniques reflètent des effets plus limités, faibles ou une absence de symptômes chez les victimes (Bauserman & Rind, 1997; Steever et al., 2001). Cependant, la plupart de ces recherches tentent de déterminer l'importance des effets délétères d'une agression sexuelle subie pendant l'enfance à partir de variables jugées pertinentes chez les femmes. Or, tel que suggéré au préalable, il existe une propension chez les garçons à avoir des perceptions positives ou neutres de la situation d'AS ce qui peut correspondre à une réaction de déni ou de défense. En revanche, il est également possible que davantage de garçons aient de la difficulté à attribuer des effets négatifs à l'AS subie pendant l'enfance parce que ceux-ci ne se manifestent que beaucoup plus tard - comme cela peut être le cas pour des conséquences découlant de pratiques sexuelles à risques.

Le cycle de l'abus sexuel

Les comportements sexualisés inappropriés font partie des répercussions observées chez certaines victimes d'AS (Kendall-Tackett, Williams & Finkelhor, 1993; McClellan, McCurry, Ronnei, & Adams, 1996). La perpétration d'AS par des

hommes ayant été victimes a donné lieu à la théorie du cycle de l'abus sexuel qui est fondé sur un mécanisme d'identification de la victime à l'agresseur. Or, une méta-analyse de 23 recherches rétrospectives et deux prospectives ne confirme pas la prégnance de cette théorie auprès de pédophiles, dont certains ont été victimes d'AS selon des pourcentages variant de 0 à 79% selon les études (United States General Accounting Office, 1996). Divers problèmes méthodologiques ont rendu les résultats de ces études controversés. Les conclusions principales du rapport indiquent que la majorité des agresseurs sexuels n'ont pas été sexuellement abusés et que la majorité des victimes ne sont pas devenues agresseurs sexuels bien que cela puisse constituer un facteur de risque. La forte popularité de la théorie du cycle de l'abus sexuel a peut-être occulté l'étude de la persistance de problématiques relationnelles et sexuelles non délinquantes chez les hommes.

Les facteurs relationnels

Les facteurs relationnels considérés dans les écrits scientifiques sont généralement limités aux caractéristiques du lien à l'agresseur. L'impact des abus sexuels perpétrés par un père ou un beau-père est souvent reconnu plus sévère à long terme (Beitchman, Zucker, Hood, daCosta, Ackman, & Cassavia, 1992). En revanche, quelques recherches comme celle de Forouzan et Van Gijsegem (2005), ont rapporté que les garçons ayant été agressés par un homme connu ont gardé une perception positive de l'AS et ont maintenu une relation positive avec l'agresseur, contrairement à ceux qui ont été agressés par un inconnu avec contrainte ou par une femme connue. Ce résultat justifie la pertinence de considérer la proximité du lien entre l'agresseur et la victime afin de mieux saisir l'impact de l'AS et les répercussions plus ou moins importantes que cela a pu avoir sur l'évolution post abus. Bien que l'on estime que les garçons soient davantage victimes d'agresseurs non membres de la famille, plusieurs facteurs familiaux pourraient contribuer à faire varier les répercussions de l'AS. Les taux de prévalence élevés de séparation et de psychopathologie chez les parents des victimes font ressortir la difficulté de limiter l'impact de la victimisation

aux événements de l'AS (Beitchman et al., 1992; Forouzan & Van Gijseghem, 2005; Langevin, Wright, & Handy, 1989; Lisak, 1994). D'autres résultats ont également montré la présence d'un lien d'attachement insécure entre les garçons victimes et leurs parents (Forouzan & Van Gijseghem, 2005; Kinzl, Mangeweth, Traweger, & Biebl, 1996; Morton & Brown, 1998). Cependant, la capacité du milieu familial à offrir du soutien lorsque la situation d'AS est dévoilée constitue un facteur bien identifié de résilience (Browne & Finkelhor, 1986; Kendall-Tackett et al., 1993; Lambie, Seymour, Lee, & Adams, 2002).

En ce qui concerne les répercussions à long terme, les aspects de contrôle et de soumission ainsi que ceux associés à l'anxiété et à l'abandon semblent avoir modelé les relations futures de garçons qui ont été agressés par un inconnu ou par une femme connue (Forouzan & Van Gijseghem, 2005). Les relations amoureuses sont souvent qualifiées d'instables, de non gratifiantes, et ces hommes reconnaissent leurs difficultés à vivre une intimité (Colman, & Spatz-Widom, 2004; Morrell, Mendel, & Fischer, 2001; Steever et al., 2001). Certains se protègent d'un engagement émotionnel et amoureux en se limitant à des relations ponctuelles ou brèves afin d'éviter le développement d'une intimité, les déceptions et les possibilités d'exploitation ou de contrôle.

Les facteurs sexuels

De façon générale, les effets traumatiques plus spécifiques de l'AS sur le développement de la sexualité se traduisent par un patron dichotomique de réponses oscillant entre la recherche d'actes sexuels compulsifs ou à risque (symptômes positifs) et l'évitement d'activités sexuelles (symptômes négatifs) (Green, 1992).

Les symptômes sexuels positifs

À court terme, la présence d'activités sexuelles subséquentes précoces d'un point de vue développemental est notée chez les enfants victimes d'AS (Beitchman, Zucker,

Hood, daCosta, & Akman, 1991; Urquiza et Capra, 1990). Le jeune enfant serait alors incapable de reprendre le contrôle de ses pulsions et des excitations sexuelles provoquées par l'AS, les activités sexuelles servant d'exutoire aux fantasmes sexuels intrusifs. Un tel marquage fantasmatique peut enclencher une augmentation et une diversification des activités sexuelles qui viennent s'étayer sur des aspects relationnels et émotionnels en lien avec l'AS (Hoeir et al., 1992). Ce mécanisme conditionnerait les modes relationnels sexualisés et sexuels ainsi que les modes d'approche et de rupture (Alexander & Lupfer, 1987; Browning, 2002). Par ailleurs, la présence de troubles du fonctionnement sexuel est maintes fois rapportée (Beitchman, et al., 1992; Browning, 2002). Cependant, il est difficile d'attribuer l'obtention de tels résultats uniquement aux effets de l'AS. En effet, les perturbations à long terme sont aussi construites et contingentes des expériences relationnelles et sexuelles cumulées et progressivement intégrées que connaît l'individu. Les effets à long terme associés à l'AS chez l'adulte peuvent être moins manifestes et définis à la période proximale de l'AS pendant l'enfance, mais plus insidieux, évolutifs et persistants. En contrepartie, les perturbations émotionnelles de l'AS sont manifestes dès la phase proximale, et elles auraient tendance à diminuer avec le temps (Gomes-Schwartz, Horowitz, & Cardarelli, 1990).

Un surinvestissement de la sexualité tant au plan fantasmatique que comportemental, peut mener la victime d'AS à vivre des expériences sexuelles multiples en plaçant la sexualité à l'avant-plan de ses préoccupations, accordant alors moins d'importance aux tâches développementales recouvrant les aspects affectifs et relationnels. Ainsi, les expériences relationnelles peuvent s'avérer moins satisfaisantes, l'obtention de plaisir sexuel plus conditionné, les partenaires moins compatibles, les ruptures plus fréquentes, et les risques de contracter une infection transmissible sexuellement ou par le sang plus élevés.

Dans un autre registre, les répercussions à long terme confrontent certains garçons victimes à des aspects conflictuels de leur orientation sexuelle, notamment

sur les plans fantasmatique et de l'adaptation sociale, étant donné qu'ils sont agressés en majorité par des hommes (Dorais, 1997; Lauman & Gagnon, 1995; Romano & De Luca, 2001). Les victimes ignorant que leur réaction physiologique peut se déclencher mécaniquement lors de l'AS (Dorais, 1997; 2004), la perturbation subséquente peut être associée à l'idée que leur tendance homosexuelle était prévalente, l'AS ne représentant alors qu'une expérience ayant peu d'influence sur un parcours déjà tracé. Or, les hommes victimisés pendant l'enfance sont de 4 à 7 fois plus enclins à ressentir de l'attraction pour un partenaire de même sexe que les hommes non victimisés (Browning, 2002; Dorais, 1997, 2004; Johnson & Shrier, 1985). Des pourcentages élevés (32 à 40%) de victimisation sexuelle pendant l'enfance chez des hommes d'orientation homosexuelle ou bisexuelle ont été rapportés par Hirozawa et Spira (cités dans Dorais, 2004). Selon Dorais (1997, 2004), l'obtention de tels pourcentages suggère qu'un intérêt homosexuel latent peut s'avérer un facteur de risque d'être abusés ou encore que les hommes homosexuels ou bisexuels reconnaissent plus facilement avoir été victimes d'AS que les hommes hétérosexuels qui s'en défendraient. Une autre interprétation possible voudrait que ces hommes aient été plus marqués par les événements de l'AS dans l'expression de leur sexualité, et que leur orientation sexuelle s'en soit trouvée déterminée ou façonnée. De plus, les hommes qui ont subi des abus sexuels plus sévères (niveau de violence, durée, fréquence) sont significativement plus enclins à remettre en question leur masculinité et à vivre des relations d'objet perturbées que les autres hommes victimisés (Morrell et al., 2001).

Par ailleurs, des tentatives répétées de réappropriation et de maîtrise se manifestent par la recherche de « high » sexuels associés aux comportements à risque (actes transgressifs, prises de risque et compulsions sexuelles) chez certains. Des hommes en sont venus à érotiser certains éléments relatifs à l'AS subie, ceux-ci faisant dorénavant partie de leur répertoire sexuel. Il s'agit généralement d'une sexualité strictement pulsionnelle, ce qui explique le caractère impératif et ancré de leurs

comportements et de leurs intérêts. La notion de plaisir y serait absente ou mitigée, car ces hommes ressentent de l'anxiété et vivent leur sexualité sur un mode défensif (Gartner, 1999). Dans ce registre, on retrouve un niveau élevé d'activités sexuelles (Walker et al., 2005), des comportements sexuels à risque (Bartholow et al., 1996; Cunningham, Stiffman, Doré, & Earls, 1994; Gartner, 1999), la pratique de rituels sadomasochistes et d'activités de prostitution, des troubles érectiles et éjaculatoires, une inhibition du désir (Briere, Smiljanich, & Henschel, 1994; Dhaliwal, Gauzas, Antonowicz, & Ross, 1996; Dorais, 1997) et des fantasmes calqués sur l'agression sexuelle subie impliquant des mineurs (Bramblett & Darling, 1997). En revanche, Sarwer et al. (1997) n'ont pas réussi à établir de lien direct entre l'AS pendant l'enfance et des dysfonctions sexuelles chez les hommes de leur échantillon. Cependant, une vaste étude épidémiologique menée par Laumann, Paik et Rosen (1999) démontre une association entre l'AS subie à l'enfance et la présence de troubles érectiles et éjaculatoires à l'âge adulte.

Un autre phénomène préoccupant demeure la propension à adopter des comportements sexuels à risque en lien avec le VIH/SIDA. Dorais (2004) rapporte que 50% des hommes homosexuels et bisexuels victimes d'AS de son échantillon (N=40) ont déclaré avoir eu une centaine de partenaires, et 75% d'entre eux ont eu des pratiques sexuelles à risque de contracter le VIH/SIDA. Jinich et al. (1998) ont mené une étude auprès d'hommes homosexuels et bisexuels (N= 1941) dont 25% ont été victimes d'AS avant l'âge de 25 ans. Ces derniers se sont davantage engagés dans des conduites sexuelles à risque (25,4%) que les non abusés (15%). Les conduites à risque sont définies essentiellement comme le fait d'augmenter le risque de transmettre ou de contracter le VIH en ayant eu une relation sexuelle anale sans protection avec un partenaire non engagé au cours des 12 derniers mois.

Les symptômes sexuels négatifs

Certains écrits scientifiques soulignent que des hommes victimes d'AS pendant l'enfance, présentent une fragilité au niveau de leur identité sexuelle (Dorais, 1997;

Gill & Tutty, 1997; Lisak, 1994; Walker et al., 2005). Celle-ci serait vécue de façon confuse, instable, et serait jugée inadéquate et plus difficile à assumer au regard des normes sociales (Gill & Tutty, 1997). D'autres affirment que leur sexualité se résume à des masturbations compulsives (Lisak, 1994) - ils se montrent incapables de vivre la dimension relationnelle de la sexualité. En revanche, les résultats obtenus par Browning (2002) l'amènent à remettre en question l'hypothèse d'un évitement de la sexualité chez certains hommes victimes. Il s'agirait plutôt, selon l'auteur, de périodes d'isolement plus fréquentes, alors que le tableau général serait caractérisé par un niveau élevé d'activités sexuelles. Pour notre part, nous avons noté qu'une forme plus sélective d'évitement est néanmoins rapportée par certains hommes - cela consiste à se montrer actifs et en contrôle lors des contacts sexuels, mais non réceptifs à toute forme d'initiative et d'expression de la part du partenaire. De façon générale, il demeure que le lien entre l'AS subie pendant l'enfance et la présence de symptômes sexuels négatifs est peu appuyé sur le plan empirique.

Bien que les recherches récentes fassent preuve d'une qualité empirique indéniable tant par les procédures de recrutement que par l'utilisation de mesures objectivées et de définitions plus opérationnelles de l'AS (Forouzan & Van Gijsegem, 2005; Banyard et al., 2004; Gold et al., 1999), de futures recherches devront s'intéresser davantage aux aspects subjectifs et aux particularités d'une situation d'AS subie pendant l'enfance chez les garçons. En particulier, il existe un réel décalage tant sur le plan conceptuel qu'empirique entre les recherches effectuées auprès des hommes victimes d'AS et celles concernant les femmes.

À cet égard, les recherches visant à identifier les effets négatifs à court et à long termes de l'AS ne clarifient pas le problème que pose la non-reconnaissance de la situation d'AS, qui serait plus répandue chez les sujets masculins. À notre avis, cela met en évidence que le choix du chercheur de conceptualiser sa recherche à partir d'une définition dite objective occulte le fait qu'il existe également une définition subjective de l'AS par les victimes elles-mêmes - qui risque d'ailleurs d'influencer

les résultats des recherches. Ainsi, afin d'atteindre une taille d'échantillon plus importante, certains chercheurs ont choisi des procédures de recrutement auprès de participants masculins permettant d'inclure ceux qui ne reconnaissent pas la situation d'AS en se basant sur une définition objective de l'AS (différence d'âge agresseur-victime, types d'abus). Les résultats obtenus auprès de groupes d'hommes ne reconnaissant pas la dimension transgressive de l'expérience sexuelle ne se démarqueraient pas de ceux provenant de groupes d'hommes non agressés sexuellement. Cet aspect du phénomène de l'AS pourrait expliquer non seulement que l'obtention d'effets négatifs à court terme soit moins fréquente chez les hommes, mais également que certains aspects plus subjectifs, interreliés, peuvent échapper à l'œil des chercheurs. Il peut s'agir par exemple des caractéristiques de l'AS qui favorisent une perception positive de cette dernière. Par ailleurs, la composition des échantillons masculins se caractérise par le recrutement de sous-groupes particuliers : cliniques, universitaires et non cliniques. La question de la représentativité de l'échantillon est alors cruciale, surtout si la question de recherche principale vise à établir les répercussions de l'AS chez les hommes.

Un autre problème de taille consiste à choisir des variables qui ont démontré leur sensibilité auprès d'échantillons féminins. Les conclusions tirées de ces résultats semblent exclure d'emblée que les garçons puissent dévoiler l'AS lorsque la violence est extrême, parce que dans un contexte non violent ils sont portés à ne pas se percevoir comme une victime. Une fois de plus, la dimension de la subjectivité des victimes est en cause. Des devis de recherche qui intégreraient des facteurs caractéristiques chez les garçons abusés sexuellement comme la cooccurrence des types de trauma et l'influence distincte d'un environnement familial perturbé, tardent également à être réalisés.

Objectifs

Étant donné le peu de recherches effectuées auprès des hommes victimes d'AS pendant l'enfance et le manque de considération accordée aux caractères spécifiques

de leurs perceptions subjectives de l'AS et post AS, il apparaît pertinent et important de documenter le processus évolutif et dynamique de leurs expériences relationnelles et sexuelles en tentant de répondre aux objectifs suivants : 1) dégager les caractéristiques, le sens et les répercussions attribués aux événements d'abus et post-abus; 2) documenter l'évolution des trajectoires relationnelles et sexuelles; 3) identifier les mécanismes d'adaptation et de réaction qui ont prévalu dans leur vie d'adulte.

Méthodologie

En fonction des objectifs ciblés, une approche qualitative s'appuyant sur la théorisation ancrée est retenue (Paillé, 1994). La recherche qualitative par sa nature ne vise pas à fournir des résultats pouvant être généralisés à une population plus importante ni à vérifier des inférences. Le but recherché est de recueillir des données détaillées et phénoménologiques auprès d'un petit nombre de participants (Mason, 1996) et de découvrir, à travers les discours des participants, leurs expériences subjectives et le sens accordé à celles-ci (Rubin & Rubin, 1995). Cette approche est définie comme plus inclusive des différents facteurs rapportés subjectivement par les sujets qui sont considérés comme des participants actifs de leurs propres expériences de vie.

Dans le cadre de la présente étude, la victimisation sexuelle d'une personne mineure est définie comme le fait de se voir imposé ou contraint à une activité de nature sexuelle avec un adulte ou avec un jeune mineur avant l'âge de 18 ans. Chacun des participants intéressés devait s'exprimer en français et être âgé de 18 ans et plus. Des critères d'exclusion ont été appliqués : avoir commis une agression sexuelle, présenté un problème aigu de santé mentale, un trouble organique ou un problème actuel de dépendance à l'alcool ou à d'autres substances (critères du DSM IV-TR).

Les participants recrutés proviennent de la clientèle d'un organisme communautaire, le CRIPHASE, qui a pour mission sociale d'aider des hommes victimes d'abus sexuels pendant l'enfance. Des services de groupe de soutien et

d'informations sur les répercussions de l'AS visent à aider ces hommes à sortir de leur isolement et à améliorer leur qualité de vie. Le recrutement a comporté deux étapes : la parution d'une annonce dans le bulletin imprimé du CRIPHASE et la sollicitation directe dans les groupes de rencontre invitant à contacter un membre de l'équipe de recherche. Lors de la prise de contact, la nature de la recherche a été expliquée, et la professionnelle de recherche a proposé aux participants éventuels de les rencontrer pour une entrevue individuelle d'une durée approximative de 1,5 à 2 heures. Ils ont tous été informés que l'entrevue allait être enregistrée en mode sonore afin de permettre la transcription intégrale et qu'ils pouvaient être invités à une deuxième entrevue. Les participants ont été rencontrés à l'Université du Québec à Montréal.

Les entrevues semi-dirigées avec les sept hommes ayant subi une AS pendant l'enfance se sont échelonnées sur une période de six mois. Les thèmes abordés en entrevue ont porté plus précisément sur les dimensions suivantes : leurs perceptions pré, per et post AS, leurs comportements sexuels sains et à risque et leurs relations d'intimité (thèmes évoqués par Coxell, King, Mezey, & Kell, 2000; Denov, 2004; Desai, Arias, Thompson, & Basile, 2002; Durham, 2003; Kalichman et al., 2001). Une fiche signalétique codée (les participants se sont attribués un prénom fictif), mais anonymisée, a servi à consigner les renseignements relatifs à chaque entretien et à préciser les conditions de production du discours. Les données recueillies ont été analysées et interprétées selon la théorisation ancrée (Paillé, 1994). Cette procédure d'analyse comprend six étapes : 1) la codification, qui consiste à étiqueter l'ensemble des éléments présents dans le corpus initial; 2) la catégorisation, où les aspects les plus importants du phénomène à l'étude commencent à être nommés; 3) la mise en relation, étape où l'analyse débute véritablement; 4) l'intégration, moment central où l'essentiel du propos doit être cerné; 5) la modélisation, où l'on tente de reproduire la dynamique du phénomène analysé, et 6) la théorisation, qui consiste en une tentative de construction minutieuse et exhaustive du phénomène étudié. La codification du matériel empirique a été supportée par le logiciel ATLAS- ti (v5).

Malgré son caractère exploratoire, la présente étude répond aux critères de scientificité propres à la recherche qualitative (Deslauriers, 1991). Une stratégie échantillonnale basée sur des variables stratégiques pertinentes à l'objet d'étude permettra d'assurer la crédibilité des résultats (validité interne). De plus, toutes les entrevues ont été effectuées par la même professionnelle de recherche. La transférabilité des résultats (validité externe) a été soutenue par la stratégie échantillonnale privilégiée et le choix des variables stratégiques, - cherchant à diversifier les cas couverts - ainsi que par une méthodologie détaillée relativement aux caractéristiques du groupe étudié et aux procédures d'échantillonnage et d'analyse. Cela permettra à d'autres chercheurs de juger du degré de similitude du contexte de réception et du contexte d'origine. Finalement, la fiabilité des résultats (fidélité) a été assurée par une procédure de validation dans laquelle chacun des chercheurs devait réviser et analyser le matériel à partir d'un ensemble de catégories conceptuelles déjà générées afin de vérifier si l'arrimage des données aux catégories conceptuelles produisait une convergence des résultats entre les chercheurs. Ce projet de recherche a été approuvé par le Comité institutionnel d'éthique à la recherche de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Caractéristiques socio-démographiques

L'échantillon à l'étude comprend sept participants âgés de 21 à 61 ans (âge moyen de 45 ans) ayant subi au cours de leur enfance une ou plusieurs AS. Six participants sur sept sont Québécois et un est d'origine portugaise. Au moment de l'étude, cinq des participants sont sur le marché du travail et deux sont à la retraite. Le revenu annuel moyen se situe entre 20 000 et 24 000 \$. En ce qui concerne leur état civil, trois sont célibataires, deux sont divorcés, un est marié et un vit en union libre.

Le premier abus est survenu en moyenne à l'âge de huit ans. Pour la grande majorité des participants (n= 5), les abus ont été multiples, et la durée moyenne a été de cinq ans. Pour la totalité des participants, les agresseurs étaient de sexe masculin;

trois participants ont été victimes d'un agresseur intrafamilial (père ou frère) et quatre d'un agresseur extrafamilial (voisin, gardien, ami de la famille, etc.). Pour ce qui est de la victimisation, les participants ont vécu différents types d'abus sexuels comme des attouchements, des fellations, de la masturbation et la sodomie.

Résultats

L'analyse du discours des participants a permis de dégager des aspects de catégorisation qui ont par la suite été arrimés aux éléments conceptuels de la théorie freudienne des pulsions et ce, dans une visée heuristique. La théorie des pulsions stipule qu'une fusion ou une intrication des pulsions peut s'opérer entre les pulsions de vie rattachées à Éros et les pulsions de mort rattachées à la destruction lorsque des comportements sexuels problématiques sont manifestés. Qu'il suffise de rappeler qu'il existe un principe dynamique global des processus psychiques reposant sur les mouvements de la pulsion de vie (Éros) - qui réfère à la continuité et à la tendance à renouveler et maintenir la vie - et sur les mouvements de la pulsion de mort (Thanatos) - qui réfère à la pure stabilité, à la suppression des tensions et à l'inertie. Ainsi, la pulsion de vie englobe les pulsions sexuelles. Celles-ci constituant le pendant organique de l'énergie sexuelle, qui se transformera en énergie sexuelle psychique - la libido - au cours du processus de maturation. Pour sa part, la pulsion de mort est à l'origine, entre autres, d'actions motrices spécifiques s'exprimant sous forme de pulsion de destruction, de pulsion d'emprise ou de volonté de puissance lorsqu'elles sont dirigées vers le monde extérieur. Ces éléments conceptuels nous ont suggéré une nouvelle façon d'analyser le lien agresseur-victime. Selon l'analyse du matériel empirique recueilli auprès des participants, il serait possible que la qualification affective du lien agresseur-victime puisse définir un type de processus abus et post abus qui orientera la trajectoire relationnelle et sexuelle de la personne.

Une première trajectoire semble axée sur *un processus post abus d'intrication* à l'agresseur (n= 3), ce qui suppose la préexistence de liens affectifs ou d'attachement

entre la victime et l'agresseur auxquels vient s'imposer la dimension sexuelle par la situation d'AS. Dans ce contexte, une continuité du lien avec l'agresseur est préexistante à l'AS, parce que des soins, des échanges affectifs non sexualisés et un lien d'attachement se sont plus ou moins développés. À ce lien de continuité est venu se superposer, s'intriquer, voire se fusionner un asservissement sexuel. Ce processus pré, per et post abus s'élabore selon une expression pulsionnelle de l'agresseur opérant des deux types de pulsions. D'abord la pulsion de vie avec une plus ou moins grande érotisation du lien avec la victime, puis la pulsion de mort, par l'expression d'une volonté de puissance ou d'action motrice visant à réduire la tension chez l'agresseur et ce, indépendamment des répercussions que cela peut avoir pour la victime. Dans ce contexte, l'AS risque d'être moins bien reconnue par la victime, qui devra la plupart du temps poursuivre la relation avec l'agresseur. Ainsi, les effets négatifs de l'AS pourraient s'avérer moins clairs, plus insidieux. Le développement d'un investissement affectif pré AS avec l'agresseur est déterminé par la nature du lien et la perception subjective de l'agresseur par l'enfant. Ainsi, certains enfants ont une propension à s'attacher à des adultes qui se sont intéressés à eux et ont pris soin d'eux d'une façon qu'ils ont appréciée, malgré les aspects ambigus et négatifs de la relation. Avant l'AS, l'expression pulsionnelle de l'adulte envers l'enfant se doit d'être sous l'égide des pulsions de vie - ou du moins perçue comme telle par l'enfant. Un processus post abus d'intrication implique que l'enfant ait été confronté à la dualité pulsionnelle de l'agresseur, ce qui est susceptible d'engendrer des répercussions post abus plus complexes à identifier.

Une deuxième trajectoire semble axée sur un processus post abus *de rupture* (n= 4), puisqu'il n'y a pas de véritable lien affectif entre la victime et l'agresseur avant l'AS, bien que celui-ci puisse être connu. L'expression pulsionnelle de l'agresseur est alors polarisée dans le registre des pulsions de destruction. Dans ce contexte, l'AS constitue l'équivalent d'une cassure dans la vie de la victime, car aucun lien affectif ou d'attachement avec l'agresseur ne vient se fusionner ou s'intriquer aux aspects délétères de l'AS. L'AS risque alors de provoquer des effets négatifs plus marqués

à court terme et de perturber fortement les modalités relationnelles du lien aux autres et à soi si aucun frein ne vient contrer par la suite la vulnérabilité de la victime à la réactivation des effets traumatiques. Lorsque l'AS est commise par un agresseur peu ou pas investi affectivement (étranger, connaissance, membre de la famille peu impliqué), la perception subjective de la victime est plus rapidement et directement confrontée à la dimension agressive des pulsions de l'agresseur et au but sexuel recherché. Des AS survenant dans un tel contexte sont davantage susceptibles de provoquer des répercussions post abus plus faciles à cerner par l'entourage étant donné que ces enfants se perçoivent eux-mêmes comme des victimes.

De façon générale, les auteurs classifient les victimes d'AS selon que l'agresseur soit membre ou non de la famille. Les victimes d'AS intrafamiliales peuvent être agressées par des personnes qui vivent ou non sous le même toit (père, frère, oncle, cousine, grand-père, beau-père), alors que les agresseurs des victimes d'AS extrafamiliales peuvent entretenir un lien étroit ou être un étranger (voisin, ami de la famille, entraîneur, éducateur). À première vue, le processus post abus d'intrication semble correspondre à un équivalent d'abus sexuel intrafamilial alors que le processus post abus de rupture équivaldrait à un abus extrafamilial. Cependant, selon notre conception, l'élément essentiel à considérer serait la qualité de l'investissement affectif entre l'agresseur et la victime - plutôt que de supposer que tout agresseur intrafamilial est l'objet d'un tel investissement et que tout agresseur extrafamilial n'en est pas l'objet. Il s'agit donc ici de qualifier le lien agresseur-victime en fonction de la représentation subjective que lui attribue la victime. Cette façon de concevoir permettrait en outre de pallier certains problèmes contemporains posés par des agresseurs membres de familles éclatées et des agresseurs qui sont considérés comme des « figures parentales substitutives » par les victimes, alors qu'ils ne disposent pas de ce statut.

L'analyse du matériel recueilli auprès de sept hommes victimes d'AS pendant l'enfance a permis d'y arrimer les notions conceptuelles *des processus post abus*

d'intrication et de rupture qui semblent caractériser deux modes de trajectoires relationnelles et sexuelles.

Le processus d'intrication et ses répercussions

Lorsqu'ils étaient en situation d'abus, les participants présentant un processus d'intrication post abus (n=3) avaient tendance à ressentir une certaine affection envers leurs agresseurs. À ce propos, les trois ont mentionné qu'à l'époque, ils valorisaient, idéalisaient ou encore respectaient leurs abuseurs. Deux participants racontent également que la relation d'abus s'apparentait à une relation amoureuse, puisque leurs agresseurs leur disaient constamment qu'ils les aimaient. La dimension de déni semble davantage manifestée.

« Ils disaient qu'ils m'aimaient. Je ne les percevais pas comme des criminels. Ils ne m'ont jamais violenté. Ça toujours été en douceur. Ils m'aimaient, très bien même, pis ils me le disaient ». Artiste (1152-1171).

« Il me disait qu'il m'aimait et moi je le percevais comme il voulait bien que je le perçoive. Comme un grand frère, comme un protecteur. Comme la figure paternelle que je n'avais pas eue! Je lui demandais des conseils, c'était mon mentor ». Piany (283-290)

Chez les participants en processus d'intrication avec leur agresseur, seules des réactions internalisées ont été identifiées comme une faible estime de soi, un manque de confiance envers les autres, l'oubli et la somatisation. Aucun d'entre eux n'a verbalisé avoir eu des comportements laissant transparaître une prise de conscience d'avoir été victime d'AS.

« J'ai beaucoup de difficulté à faire confiance aux gens [et] c'est sûr que quand j'étais enfant, mon estime de moi c'était pas fort. Je ne m'aimais pas vraiment. Je me culpabilisais beaucoup parce que je me disais qu'est-ce que j'ai fait pour les attirer? » Alphonso (533-547)

« J'ai coupé le film de ces abus sexuels-là pendant 20 ans. Au complet. C'est-à-dire que je n'ai eu aucun souvenir des abus sexuels pendant 20 ans. Donc de l'âge de 13 ans jusqu'à 33 ans. J'ai coupé le film parce que probablement que c'était trop gros pour moi ». Piany (327-335)

Le processus de rupture et ses répercussions

Pour ce qui est des participants ayant subi un processus post abus de rupture (n= 4), l'AS apparaît plus ponctuelle ou moins planifiée. Leurs témoignages semblent traduire une conscience claire d'avoir été victimes d'AS, et ils exprimaient à ce titre de la colère, de la peur et un sentiment d'avoir été trahi par leurs agresseurs.

« À l'époque, j'avais probablement peur de lui, j'avais peur des conséquences ». Gustave (619-623)

« C'est un pédophile, un enfant de chienne. Lui, pis tous les autres abuseurs qui sont comme lui. Ils ne méritent pas d'être traités comme des êtres humains par le système judiciaire. La meilleure affaire à faire avec eux, c'est de les éliminer parce qu'ils n'ont pas nécessairement arrêté pis avec notre système de justice ils vont peut-être juste être relâchés pis recommencer ». David (221-245)

« Un jour mon frère vient me voir pour me demander de lui faire des fellations. J'étais choqué. Puis il insistait, j'ai dit ben non un peu plus fort. Pis là, il insistait. Je ne voulais absolument rien savoir j'en revenais pas qu'il me demandait ça ». Eugène (134-136)

Des réactions internalisées qui se retrouvent dans le registre de l'isolement et des idées suicidaires ont aussi été identifiées par les participants en processus de rupture.

« Je sais qu'à l'école j'étais pas très impliqué socialement. Je préférais être tout seul. J'avais quelques amis, mais des amis qui me ressemblaient un peu. J'ai jamais eu ça moi une gang de gars ». Gustave (645-655)

« J'ai pas d'amis, j'ai tendance à m'isoler. Peut-être que l'abus a empiré ça. J'ai invité un gars que j'avais rencontré au cégep une fois pis j'ai fini par m'ennuyer. C'est dur de savoir exactement ce qui me convient en amitié ». David (451-463)

« Le désir de mourir, comme mon frère, c'est intrinsèquement lié à l'agression ». Jeanne d'Arc (168)

« Pis je pense tout de suite au suicide tellement j'avais honte qu'il ait enregistré ça ». Eugène (186)

De plus, des réactions externalisées de violence ou d'abus ont aussi été identifiées chez les hommes victimes en processus post abus de rupture.

« J'avais un voisin, un garçon qui était beaucoup plus jeune que moi. Je devais avoir 15 ans et lui 9 ou 10 ans. Pis à un moment donné, j'avais commencé à jouer les jeux que le bonhomme me faisait faire. Pis là j'ai dit : " Tabarnac! J'suis pas pour commencer ça! ". J'ai arrêté ça là. Mais la sexualité, c'était peut-être ça pour moi. Ce que je connaissais ben j'essayais de l'appliquer ». Gustave (685-694)

« J'ai eu des problèmes comportementaux. Apparemment, j'ai fracturé le crâne d'une autre écolière en maternelle. J'avais vraiment beaucoup de colère, à ce point-là. On m'a envoyé dans une école spéciale ». David (296-316)

Tous les participants en processus post abus de rupture ont dévoilé la situation d'AS et en sont arrivés à déposer une plainte officielle. Un seul des participants en processus post abus d'intrication a déposé une plainte officielle à l'encontre d'un agresseur avec lequel il n'avait pas de lien affectif. Notons toutefois que ce participant a également été abusé sexuellement par cinq autres personnes, membres de sa famille. La prédominance des effets liés au processus post abus d'intrication ainsi que l'influence des aspects relationnels caractérisaient la trajectoire relationnelle et sexuelle de ce participant.

Le processus post abus d'intrication : l'intimité et la sexualité

Les hommes qui ont été soumis à un processus d'intrication ont parlé de leurs difficultés à être en intimité voire à s'engager. Cependant, la présence de réactions défensives était fondée sur une dualité d'évitement et de désir de l'intimité. Ainsi, l'évitement et le contrôle de la relation étaient fréquemment mis de côté pour répondre à un fort désir de vivre une relation intime qui s'exprimait par des sentiments d'admiration et d'idéalisation envers le même partenaire ou une nouvelle conquête.

« Amour égale danger. Aussitôt que quelqu'un me disait qu'il m'aimait, j'évitais que ça aille plus loin ». Artiste (704-715) [en parlant de ses relations intimes et un peu plus loin...]

« Je pourrais parler pendant des jours de mon conjoint, c'était mon idole ». Artiste (855-875)

« J'ai sorti avec beaucoup de femmes [...] mais je ne voulais pas me marier. Je ne voulais pas qu'elles s'attachent à moi pis moi je ne voulais pas m'attacher non plus. Fait que je sortais souvent pis je cassais ». Alphonso (854-861)

« Avec mon ex ça été très vite des exigences. Exige que je change de travail, exige que je ne parle plus à mes amies, exige que je déménage, exige toutes sortes d'affaires. Cette personne-là était impossible à satisfaire ». Piany (1013-1038) [et un peu plus loin...]

« J'essayais de la satisfaire parce que je l'aimais et je l'aimais parce que je la trouvais belle, parce que je la trouvais admirable ». Piany (1041-1051)

En ce qui a trait à la sexualité, les hommes soumis au processus d'intrication ont démontré un grand désir sexuel. La sexualité semble constituer pour eux une valeur très importante et un besoin fondamental. Certains ont surinvesti la sexualité au cours de leur vie particulièrement pendant la période jeune adulte. Il convient de rappeler qu'en dépit de leurs difficultés à s'engager et à vivre de l'intimité, ces hommes ont

vécu une sexualité active associée au plaisir, ainsi qu'une expérience d'intimité relationnelle plus constructive et moins contaminée par des enjeux de contrôle et de domination.

« Ma vie sexuelle, pour la plus grande partie de ma vie d'adulte, je la perçois comme insatiable. J'en avais tout le temps besoin, j'en voulais tout le temps. Et aujourd'hui encore j'y pense souvent, c'est tout le temps présent ». Piany (1175-1181).

« Donc, j'étais un peu à gauche et beaucoup à droite pis je me promenais comme ça. La personne n'a pas aimé ça » Artiste (757-762). (au sujet de relations infidèles)

Le processus de rupture : l'intimité et la sexualité

Le processus de rupture entraîne une difficulté à vivre des aspects positifs dans les relations intimes, qui apparaissent principalement conflictuelles, empreintes de contrôle et de désinvestissement. Ces hommes ont moins de constance à être en relation - tant amoureuse qu'amicale - ou s'y refusent en verbalisant une absence de désir ou une incapacité. Pour certains, l'attribution du contrôle de la relation au partenaire contamine leurs relations intimes, puisqu'ils ont tendance à se positionner en victimes ou à faire des liens avec les AS subies.

« Qu'est-ce qui fonctionnait pas, t'sais. J'vas te l'dire c'est l'intimité, la fidélité. De prendre sa place, de dire les choses à mesure, la confiance, la confiance en l'autre, la confiance en moi la lourdeur qu'une relation chum-blonde me causait ou éveillait en moi. Et le duplicata et la multitude de scénarios que j'ai répétés par la suite, qui sont des copies ou des duplicata du contexte de l'agression sexuelle. » Jeanne d'Arc (555-558)

« Au secondaire et au cégep, je me forçais à croire que j'étais ouvert à des relations autant amoureuses qu'amicales, mais ce n'était pas vrai ». David (473-477)

[ce participant n'a vécu aucune relation amicale ni amoureuse, il vit toujours avec ses parents]

« Elle est tombée enceinte, mais ça été un peu spécial, parce qu'elle prenait la pilule pis elle a arrêté sans vraiment m'en parler. Ça été très difficile par la suite parce que là je me sentais obligé d'être là-dedans ». Gustave (1037-1046)

« J'en voulais [des enfants] mais pas tout de suite. Ce n'était pas planifié. Par contre, mon ex me disait que c'était elle qui décidait. Je n'avais aucun mot à dire là-dedans ». Eugène (387-388)

Contrairement aux hommes du groupe en processus post abus d'intrication, les hommes en processus de rupture manifestent une aversion pour la sexualité. La majorité de ces hommes ont connu une vie sexuelle active, mais peu satisfaisante et les mettant en conflit avec eux-mêmes. Au moment de l'entrevue, ceux-ci ont affirmé ne plus en rechercher et ont exprimé le désir de ne plus en avoir besoin. Un seul des participants n'a jamais vécu de relation sexuelle et il a affirmé rejeter complètement la sexualité, tant en relation qu'en solitaire.

« J'ai envie de te dire que je ne veux plus ça [la sexualité] dans ma vie et je n'ai plus ça dans ma vie ». Jeanne d'Arc (923-924)

« La vie sexuelle pour moi, malgré le fait que j'aime ça, que j'adore ça, des fois j'aimerais ça ne pas en avoir. Ne pas en avoir besoin ». Gustave (1191-1207)

« Je suis renfermé sur moi-même pis je rejette la sexualité [...] je la refoule de plein de façons déviantes [...] Y a plein de choses que je qualifie de très sales et de dégoûtant ». David (1034-1041).

Conclusion

Les résultats de la présente étude suggèrent que la qualification affective du lien entre la victime et l'agresseur pourrait mieux clarifier le processus par lequel des hommes victimes d'AS pendant l'enfance modélisent leurs trajectoires relationnelles

et sexuelles subséquentes. La tendance pour les hommes en processus d'intrication à préserver de meilleures dispositions à vivre leurs relations aux autres ajoute à la complexité de l'interaction des déterminants associés à la sévérité de l'AS, étant donné la plus grande probabilité pour ces hommes d'avoir vécu des AS multiples par un proche. La tendance plus à l'évitement chez les hommes en processus de rupture est-elle un meilleur indicateur de l'intensité du traumatisme lié à l'AS? Nous ne pouvons l'affirmer. Toutefois, en accord avec Dorais (2004), nous pensons que l'individu qui croit que l'AS a déterminé son orientation sexuelle ou l'expression de sa sexualité élabore des perceptions plus négatives de lui-même et de ses préférences sexuelles. Par ailleurs, la notion des trajectoires relationnelles et sexuelles met aussi l'accent sur le rôle actif que peut exercer la victime en conjonction avec d'autres facteurs sous-jacents au lien entre la victime et l'agresseur. Il est donc important que la coexistence de tels facteurs (par exemple : le style d'attachement, l'isolement) et de ceux liés à l'AS soient considérés dans les études futures. Dans les écrits scientifiques actuels, la nature du lien agresseur-victime donne lieu à une typologie fondée sur la structure familiale (intra- ou extrafamiliale) sans tenir compte de l'investissement affectif en cause. Or, depuis la dernière décennie, la structure familiale biparentale traditionnelle est moins courante et plusieurs types de familles recomposées ou monoparentales ont bouleversé la nature des liens entre les parents et les enfants. Dans ce contexte, une classification permettant de définir des critères plus dynamiques du lien agresseur-victime aurait l'avantage de mieux correspondre à l'expérience vécue par les victimes envers les adultes qui les abusent sexuellement.

Limites de l'étude

Le nombre restreint de participants - et donc l'impossibilité d'obtenir saturation empirique - constitue la principale limite de l'étude et nous incite à la poursuivre pour inclure davantage de participants. Les résultats de l'étude doivent donc être considérés

dans le contexte d'une étude exploratoire en cours. De plus, le caractère rétrospectif du matériel d'entrevue comporte des limites quant à la fiabilité des éléments nous informant sur des étapes de passage menant à la situation actuelle de l'adulte ayant été victime d'AS pendant l'enfance. En effet, la tendance des individus à reconstruire différents aspects de leur vie personnelle ne nous permet pas d'avoir accès au processus dans son évolution précise. C'est toutefois la dimension subjective des récits qui nous intéresse comme source de connaissances, même si cela comporte des limites. Sur les plans de l'évaluation et de l'intervention, il est possible que cette façon différente de concevoir le lien agresseur-victime puisse fournir des indicateurs précieux sur le processus évolutif des effets de l'AS subie pendant l'enfance en interaction avec d'autres aspects idiosyncrasiques et de l'environnement des garçons victimes d'AS - et éventuellement des filles victimes d'AS.

- 1 *Monique Tardif, Ph.D.*
Professeure, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal
Chercheure, Institut Philippe Pinel de Montréal.
tardif.monique@uqam.ca
- 2 *Mylène Fernet, Ph.D.*
Professeure, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal
- 3 *Karène Proulx-Boucher, M.A..*
Candidate au doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal
- 4 *Geneviève Parent, M.A.*
Sexologue clinicienne
Chargée de cours, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Nous tenons à remercier le personnel et les participants du Centre de ressources et d'intervention pour hommes abusés sexuellement (CRIPHASE) pour leur collaboration à cette étude.

Références

- Alaggia, R., & Kirshenbaum, S. (2005). Speaking the unspeakable: Exploring the impact of family dynamics on child sexual abuse disclosure. *Families in the Society*, 86(2), 227-234.
- Alexander, P. C., & Lupfer, S. L. (1987). Family characteristics and long-term consequences associated with sexual abuse. *Archives of Sexual Behavior*, 16(3), 235-245.
- Banyard, V. L., Williams, L. M., & Siegel, J. A. (2004). Childhood sexual abuse: A gender perspective on context and consequences. *Child Maltreatment*, 9(3), 223-238.
- Bartholow, B. N., Doll, L. S., Joy, D., Douglas, J. M., Bolan, G., Harrison, J. S., Moss, P. M., & McKirnan, D. (1994). Emotional, behavioral, and HIV risks associated with sexual abuse among adult homosexual and bisexual men. *Child Abuse & Neglect*, 18, 747-761.
- Bauserman, R., & Rind, B. (1997). Psychological correlates of male child and adolescent sexual experience with adults: A review of the nonclinical literature. *Archives of Sexual Behavior*, 26, 105-141.
- Beitchman, J. H., Zucker, K. J., Hood, J. E., daCosta, G. A., & Akman, D. (1991). A review of the short-term effects of child sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 15, 537-556.
- Beitchman, J. H., Zucker, K. J., Hood, J. E., daCosta, G. A., Akman, D., & Cassavia, E. (1992). A review of the long-term effects of child sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 16, 101-118.
- Bramblett, J. R., & Darling, C. R. (1997). Sexual contacts: Experiences, thoughts, and fantasies of adult male survivors of child sexual abuse. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 23, 305-316.
- Briere, J., Smijanich, K., & Henschel, D. (1994). Sexual fantasies, gender, and molestation history. *Child Abuse & Neglect*, 18(2), 131-137.
- Briggs, L., & Joyce, P. R. (1997). What determines post-traumatic stress disorder symptomatology for survivors of childhood sexual abuse? *Child Abuse & Neglect*, 21, 575-582.

- Browne, A., & Finkelhor, D. (1986). Impact of child sexual abuse: A review of the research. *Psychological Bulletin*, 99, 66-77.
- Browning, C. R. (2002). Trauma or transition: A life-course perspective on the link between childhood sexual experiences and men's adult well-being. *Social Science Research*, 31, 473-510.
- Colman, R., & Spatz-Widom, C. (2004). Childhood abuse and neglect and adult intimate relationships: A prospective study. *Child Abuse & Neglect*, 28, 1133-1151.
- Coxell, A. W., King, M. B., Mezey, G. C., & Kell, P. (2000). Sexual molestation of men: Interviews with 224 men attending a genitourinary medicine service. *International Journal of STD & AIDS*, 1(19), 574-578.
- Cunningham, R. M., Stiffman, A. R., Doré, P., & Earls, F. (1994). The association of physical and sexual abuse with abuse with HIV risk behaviours in adolescence and young adulthood: Implications for public health. *Child Abuse & Neglect*, 28, 233-245.
- Denov, M. S. (2004). The long-term effects of child sexual abuse of female perpetrators: A qualitative study of male and female victims. *Journal of Interpersonal Violence*, 19(10), 1137-1158.
- Desai, S., Arias, I., Thompson, M. P., & Basile, K. C. (2002). Childhood victimization and subsequent adult victimization assessed in a national representative sample of women and men. *Violence and Victims*, 17(6), 639-653.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative: Guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill.
- Dhaliwal, G. K., Gauzas, L., Antonowicz, D. H., & Ross, R. R. (1996). Adult male survivors of childhood sexual abuse: Prevalence, sexual abuse characteristics and long-term effects. *Clinical Psychology Review*, 6, 619-639.
- Dorais, M. (1997). *Ça arrive aussi aux garçons: L'abus sexuel au masculin*. Montréal: VLB éditeur.
- Dorais, M. (2004). Hazardous journey in intimacy: HIV transmission risk behaviours of young men who are victims of past sexual abuses and who have sexual relations with men. *Journal of Homosexuality*, 48(2), 103-124.

- Durham, A. (2003). Young men living through and with child sexual abuse: A practitioner research study. *British Journal of Social Work*, 33(3), 309-323.
- Finkelhor, D. (1990). Early and long-term effects of child sexual abuse: An update professional psychology. *Research and Practice*, 21, 325-330.
- Forouzan, E., & Van Gijsegem, H. (2005). Psychosocial adjustment and psychopathology of men sexually abused during childhood. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49(6), 626-651.
- Gartner, R. B. (1999). Relational after effects in manhood of boyhood sexual abuse. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 29(4), 319-353.
- Gill, M., & Tutty, L. (1997). Sexual identity issues for male survivors of childhood sexual abuse: A qualitative study. *Journal of Child Sexual Abuse*, 6(3), 31-47.
- Gold, S. N., Elhai, J. D., Lucenko, B. A., Swingle, J. M., & Hughes, D. M. (1998). Abuse characteristics among childhood sexual abuse survivors in therapy: A gender comparison. *Child Abuse & Neglect*, 22, 1005-1012.
- Gomes-Schwartz, B., Horowitz, J., & Cardarelli, A. (1990). *Child sexual abuse: The initial effects*. Newbury Park, CA: Sage.
- Green, A. H. (1992). Applications of psychoanalytic theory in the treatment of the victim and the family. In W. O'Donohue, & J. Geer (Eds.), *Sexual abuse of children: Clinical issues* (pp. 285-300). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Hoier, T. S., Shawchuck, C. R., Pallotta, G. M., Freeman, T., Inderbitzen-Pisaruk, H. MacMillan, V. M., et al. (1992). The impact of sexual abuse: A cognitive-behavioral model. In W. O'Donohue, & J. Geer (Eds.), *Sexual abuse of children: Clinical issues* (pp. 100-142). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Holmes, W., & Slap, G. (1998). Sexual abuse of boys, definition, prevalence, correlates, sequelae and management. *Journal of American Medical Association*, 280(21), 1855-1862.

- Jinich, S., Paul, J. P., Stall, R., Acree, A., Kegeles, S., Hoff, C., et al. (1998). Childhood sexual abuse and HIV risk-taking behaviour among gay and bisexual men. *AIDS and Behavior*, 2(1), 41-51.
- Johnson, R. L., & Shrier, D. K. (1985). Sexual victimization of boys: Experience at an adolescent medicine clinic. *Journal of Adolescent Health Care*, 6, 372-376.
- Kalichman, S. C., Benotsch, E., Rompa, D., Gore-Felton, C., Austin, J., Webster, L., et al. (2001). Unwanted sexual experiences and sexual risks in gay and bisexual men: Associations among revictimization, substance use, and psychiatric symptoms. *Journal of Sex Research*, 38(1), 1-9.
- Kelly, R. J., Wood, J. J., Gonzalez, L. S., MacDonald, V. & Waterman, J. (2002). Effects of mother-son incest and positive perceptions of sexual abuse experiences on the psychosocial adjustment of clinic-referred men. *Child Abuse & Neglect*, 26, 425-441.
- Kendall-Tackett, K. A., Williams, L. M., & Finkelhor, D. (1993). Impact of sexual abuse of children: A review and synthesis of recent empirical studies. *Psychological Bulletin*, 113, 164-180.
- Kinzl, J. F., Mangweth, B., Traweger, C., & Biebl, W. (1996). Sexual dysfunction in males: Significance of adverse childhood experiences. *Child Abuse & Neglect*, 20, 759- 766.
- Lambie, I., Seymour, F., Lee, A., & Adams, P. (2002). Resiliency in the victim-offender cycle in male sexual abuse. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment*, 14(1), 31-48.
- Langevin, R., Wright, P., & Handy, L. (1989). Characteristics of sex offenders who were sexually victimized as children. *Annals of Sex Research*, 2, 227-253.
- Laumann, E. O., & Gagnon, J. H. (1995). A sociological perspective on sexual action. In R. G. Parker, & J. H. Gagnon (Eds.), *Conceiving sexuality: Approaches to Sex Research in a postmodern world* (pp.183-213). New York: Routledge.
- Laumann, E.O., Paik, A., Rosen, R.C. (1999). Sexual dysfunction in the United States - Prevalence and predictors. *Journal of the American Medical Association*, 281, 537-544.

- Lisak, D. (1994). The psychological impact of sexual abuse: Content analysis of interviews with male survivors. *Journal of Traumatic Stress*, 7(4), 525-548.
- Mason, J. (1996). *Qualitative researching*. London: Sage.
- McClellan, J., McCurry, C., Ronnei, M., & Adams, J. (1996). Age of onset of sexual abuse: Relationship to sexually inappropriate behaviours. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 35(10), 1375-1383.
- Ministère de la Sécurité Publique. (2006). Statistiques 2005: Les Agressions sexuelles au Québec. Consulté le 21 mars, 2007, de http://www.msp.gouv.qc.ca/prevention/statistiques/2005/agsexuel/stats_agressions_sexuelles_2005.pdf
- Morrell, B., Mendel, M. P., & Fischer, L. (2001). Object relations disturbances in sexually abused males. *Journal of Interpersonal Violence*, 16(9), 851-864.
- Morton, N., & Browne, K. D. (1998). Theory and observation of attachment and its relation to child maltreatment: A review. *Child Abuse & Neglect*, 22, 1093-1104.
- Nuttal, R. & Jackson, H. (1994). Personal history of childhood abuse among clinicians. *Child Abuse & Neglect*, 18, 455-472.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Rubin, H., & Rubin, I. (1995). *Qualitative interviewing: The art of hearing data*. London: Sage.
- Romano, E., & DeLuca, R. V. (2001). Male sexual abuse: A review of effects, abuse characteristics, and links with later psychological functioning. *Aggression and Violent Behavior*, 6, 55-78.
- Russell, D. E. H. (1983). The incidence and prevalence of intrafamilial and extrafamilial sexual abuse of female children. *Child Abuse & Neglect*, 7, 133-146.
- Sandfort, T. G. (1992). The argument for adult-child sexual contact: A critical appraisal and new data. In W. O'Donohue, & J. H. Geer (Eds.), *The sexual abuse of children: Theory and research* (pp. 38-48). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

- Sarwer, D., Crawford, I., & Durlak, J. (1997). The relationship between childhood sexual abuse and adult male sexual dysfunction. *Child Abuse & Neglect*, 21(7), 649-655.
- Spiegel, J. (2003). *Sexual abuse of males: The SAM model theory and practice*. New York: Brunner-Routledge.
- Steever, E. E., Follette, V. M., & Naugle, A. E. (2001). The correlates of male adults' perceptions of their early sexual experiences. *Journal of Traumatic Stress*, 14(1), 189-204.
- Tourigny, M., Hébert, M., Daigneault, I., Wright, J. (2005). Portrait québécois des signalements pour abus sexuels faits à la Direction de la protection de la jeunesse. Québec, Can.: Rapport de recherche. Université de Sherbrooke, Département de psycho-éducation.
- Trocmé, N., Tourigny, M., MacLaurin, B., & Fallon, B. (2003). Major findings from the Canadian incidence study of reported child abuse and neglect. *Child Abuse & Neglect*, 27(12), 1427-1439.
- Ullman, S.E., & Filipas, H. H. (2005). Gender differences in social reactions to abuse disclosures, post-abuse coping, and PTSD of child sexual abuse survivors. *Child Abuse & Neglect*, 20, 707-782
- Urquiza, A. J., & Capra, M. (1990). The impact of sexual abuse: Initial and long-term effects. In M. Hunter (Ed.), *The sexually abused male: Prevalence, Impact, and Treatment* (pp. 105-135). Lexington, MA: Lexington Books.
- United States General Accounting Office (1996). Cycle of sexual abuse: Research inconclusive about whether child victims become adult abusers. Washington, DC. GAO-GGD.
- Walker, J., Archer, J., & Davies, M. (2005). Effects of rape on men: A descriptive analysis. *Archives of Sexual Behavior*, 34(1), 69-80.
- Watkins, W. G., & Bentovim, A. (1992). The sexual abuse of male children and adolescents: A review of current research. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 33, 197-248.